

Mais au bout d'un certain temps, Jacques s'aperçut que sa chère statue n'avait pas perdu sa triste apparence, et que, vraiment, elle n'engraissait pas du tout.

Il s'en plaignit à M. le Curé.

« — Voilà bien des jours que je partage mon pain avec la sainte Vierge de l'église. Cette pauvre sainte Vierge est si maigre ! Elle n'a pas l'air de se mieux porter pour cela. Qu'est-ce que cela veut dire ? Je croyais qu'elle était malade de faim.

— Mais la statue de la sainte Vierge ne peut manger ton pain !

— Si, elle mange tout ce que je lui apporte. »

Le curé, fort étonné, résolut d'éclaircir ce mystère.

Il dit à Jacques d'offrir son pain à la sainte Vierge, comme à l'ordinaire, et lui-même, dissimulé dans l'ombre d'un confessionnal qui était placé en face de la statue, se mit à surveiller en priant.

\*\*\*

Jacques avait quitté l'église depuis quelque temps déjà, et le silence n'était troublé que par des bruits lointains de la campagne, lorsque le bon curé entendit un pas furtif. Il aperçut un petit garçon, fort pauvrement vêtu, qui s'avancait craintivement ; arrivé devant la statue, l'enfant se saisit du pain déposé aux pieds de la sainte Vierge, le baisa et le cachant sous ses haillons, il allait s'en retourner, quand le curé sortit de sa cachette et l'arrêta. Alors le petit tout tremblant :

— Monsieur le curé, je ne suis pas un voleur. Je viens prendre tous les jours le pain que la sainte Vierge me donne.

— Comment sais-tu que la sainte Vierge te donne ce pain ?

— On m'avait repoussé dans plusieurs fermes et j'allais mourir de faim. Je n'osais plus demander nulle part. Je suis entré dans l'église et j'ai bien prié la sainte Vierge de me donner à manger ; elle ne m'a pas chassé, elle, la bonne mère.... Et levant les yeux, j'ai vu près d'elle un morceau de pain....

Elle m'en envoie tous les jours autant. »

\*\*\*

Jacques avait vraiment nourri Dieu dans la personne du pauvre et trouvé le chemin du ciel.

